



Jean-Pierre Sueur MAIRE D'ORLÉANS

Parler clair

3 octobre. A Wichita (Kansas), je participe avec la délégation orléanaise à l'inauguration d'une place Jeanne d'Arc. Sous la pluie fine, nous nous regroupons autour de la statue de notre héroïne, qui est l'exacte réplique de celle de Marie de France, les injures du temps en moins. Avec le maire de notre ville jumelle, Bob Knight, j'évoque la mémoire des soldats du Kansas venus libérer Orléans le 16 août 1944. Jeanne veille désormais ici sur de grands espaces - ceux de la ville et ceux des plaines. Je ne sais pourquoi je songe à la petite fille rencontrée à Brasilia dont nous parle Malraux.

7 octobre. Sur l'insécurité, j'ai eu, une nouvelle fois, l'occasion de l'exprimer clairement : il n'est pas normal que les emplois de policiers soient aussi mal répartis au sein du territoire. Il n'est pas normal qu'il y ait

moins de policiers par habitant là où les problèmes et l'insécurité sont les plus lourds. Il faut affecter plus de personnels et plus de moyens là où il y a le plus d'insécurité, et aux heures où les problèmes sont les plus aigus. Certains contestent ces positions et préconisent le *statu quo*. Le *statu quo* est toujours le choix le plus facile. Mais il ne résout rien. La réforme est nécessaire. Elle est urgente.

16 octobre. Je soutiens totalement les initiatives qui ont été prises pour lutter contre le trafic de drogue dans plusieurs quartiers de notre agglomération. Les trafiquants gagnent beaucoup d'argent en détruisant des êtres humains. Contre les trafiquants, il faut beaucoup de fermeté. Et à l'égard des êtres humains que la toxicomanie a conduit à la dépendance, à la perte de repères et au désarroi, il faut

beaucoup d'écoute, de dialogue, et il faut aussi se donner les moyens concrets de favoriser la réinsertion professionnelle et sociale de chacune et de chacun.

17 octobre. La «moyenne surface» tant attendue dans le quartier de la Manufacture ouvre enfin ses portes. On le sait : j'aurais voulu que l'attente fût moins longue. On a pu voir, une fois encore, qu'il manquait quelque chose d'essentiel à un quartier lorsqu'il était dépourvu de commerce. Mais aujourd'hui la promesse est tenue et tout est bien qui finit bien.

18 octobre. Aucune société ne peut vivre sans rite. Et de nouveaux rites s'instaurent peu à peu. Ainsi, presque chaque semaine, une journée est désormais dédiée au patrimoine, à l'environnement, à la musique, aux musées, à la lecture, etc. En rangs serrés, nos concitoyens célèbrent successivement, dimanche après dimanche, chacun des beaux-arts. En ce dimanche 18 octobre, consacré au «Temps de lire», la médiathèque est noire de monde. Je mesure le chemin parcouru depuis le temps où le projet de médiathèque était l'objet d'intenses polémiques. Aujourd'hui, l'établissement compte 18 000 inscrits. Au quatrième étage, je rencontre des grands-mères qui viennent contempler la si belle vue sur les toits d'Orléans après avoir empli leurs cabas de livres, de disques et de bandes vidéos. L'une d'entre elles me demande quand arrive l'Internet. L'avenir est en marche...■